

**POUVOIR, EFFICACITÉ ET SYMBOLISATION DE LA PAROLE INCANTATOIRE  
DANS *LE PRINTEMPS DE LA LIBERTÉ* DE CAMARA NANGALA**

*The power, efficacy and symbolism of incantatory speech in Camara Nangala's Le  
Printemps de la liberté (The Spring of Freedom)*

**ABRAHAM GBOGBOU**

École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan-Côte d'Ivoire,  
abraham82gbogbou@gmail.com

**RÉSUMÉ**

La distinction entre langue, langage et parole à partir des travaux de Ferdinand de Saussure a donné naissance à une linguistique de la parole. Celle-ci étudie la parole comme une activité de production individuelle de discours. Ici, il s'agit de la parole incantatoire. La parole qui met directement l'Africain en contact avec le monde invisible. Les interprétations pragmatiques et sémiologiques que nous avons faites des énoncés du corpus ont révélé que la parole incantatoire est particulière en son genre. Elle est dotée d'un pouvoir et d'une efficacité incommensurables, mais elle devient symbole par un processus qui s'appuie sur la parole elle-même. Nous présumons alors que la parole incantatoire est en elle-même un mystère qui mérite étude, mais un don précieux fait aux Africains par la Nature pour trouver les solutions aux problèmes les plus cruciaux qui minent notre monde comme les maladies incurables.

**MOTS CLÉS : Efficacité, Linguistique, Parole incantatoire, Pouvoir, Symbole**

**ABSTRACT**

The distinction between language, speech and language, based on the work of Ferdinand de Saussure, has given rise to a linguistics of speech. This studies speech as the individual production of discourse. Here, we are talking about incantatory speech. Speech that puts the African in direct contact with the invisible world. The pragmatic and semiological interpretations we made of the statements in the corpus revealed that incantatory speech is special in its kind. It is endowed with immeasurable power and efficacy, but it becomes a symbol through a process that relies on the word itself. We therefore assume that the incantatory or African word is in itself a mystery worthy of study, but a precious gift given to Africans by Nature to find solutions to the most crucial problems undermining our world, such as incurable diseases.

**KEYWORDS:** Effectiveness, Linguistics, Incantatory speech, Power, Symbol

## Introduction

La linguistique française fait de la parole un objet d'étude fondamental, avec elle la langue et le langage. Alors que le langage s'appréhende linguistiquement comme la faculté propre à l'être humain de s'exprimer et communiquer ses émotions, la langue quant à elle est la « totalité des usages de la voix propre à une nation », Encyclopédie (1765). La parole, en ce qui la concerne, renvoie au sens le plus large à l'expression verbale de la pensée. La linguistique elle-même est donc passée de l'étude du langage à celle de la parole. On parle alors de linguistique de la parole. Cette linguistique étudie « la conversion individuelle de la langue en discours » (E. Benveniste, 1974, p. 81).

Il ne suffit donc pas de rappeler son étymologie, le latin chrétien *Parabola*, ou le grec *Parabole*, voire l'hébreu *Parehola* qui la renvoie à sa dimension allégorique, comme s'il n'était possible d'exprimer la pensée que de façon indirecte ; il faut encore être regardant sur l'importante distinction que le linguiste genevois, père de la linguistique moderne et du structuralisme opère entre langue et parole, distinction depuis laquelle se règle l'usage contemporain. Elle s'énonce comme suit :

En séparant la langue de la parole, on sépare du coup : 1) ce qui est social de ce qui est individuel ; 2) ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel.

La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement [...].

La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence dans lequel il convient de distinguer : 1) les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2) le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons. (Saussure, 1995, pp.30-31)

Individuelle, accessoire, accidentelle, la parole est moins du côté du code que de son utilisation. À la différence de la langue, elle est considérée comme le réceptacle passif de signes isolés, elle consiste en un acte par lequel l'intime de la pensée se fait expression. Cette étude-ci relève du domaine de la linguistique que nous avons bien voulu présenter sous la formule suivante : « **Pouvoir, efficacité et symbolisation de la parole incantatoire dans *Le Printemps de la liberté* de Camara Nangala.** » Quatre dimensions affectées à la parole nous intéressent à plus d'un titre dans cette formulation : pouvoir, efficacité, symbolisation et incantation. Le pouvoir en effet, c'est ce qui est donné à l'homme de pouvoir faire, réaliser. Le pouvoir peut être spirituel, naturel, institutionnel. Ici, le pouvoir de la parole s'appréhende en termes de l'influence qu'elle exerce sur l'autre afin d'obtenir de lui ce qu'on veut. C'est de la rhétorique comme le dit C. Viktorovitch (2012, p.13), c'est « L'art de présenter notre pensée de manière la plus pertinente possible, afin d'en faciliter l'acceptation par nos auditeurs et nos interlocuteurs. »

. Le pouvoir de la parole dans l'œuvre romanesque de Nangala est spirituel comme l'analyse le fera comprendre. Son efficacité s'apprécie en termes de réussite. La parole est efficace quand elle a atteint son but, son objectif et de façon instantanée, magique.

Mais dans le cadre de cette étude, il ne s'agit pas de toutes les paroles dites ou prononcées, mais bien plutôt de la parole incantatoire ou la parole faite avec incantation. Il s'agit donc d'une parole qui est délivrée dans des circonstances insolites, dans un contexte social particulier. Cette parole incantatoire n'est pas adressée à un être humain physique, mais à une divinité, un esprit. La voix de l'incantateur prend alors une allure emphatique. Dans ce que nous appelons parole incantatoire, plusieurs paramètres la définissent. En cela, il faut tenir compte des répétitions ou constantes redites de mots et expressions, les fortes émotions marquées par de nombreuses interjections, les images, les proverbes, mais aussi la qualité des locuteurs et interlocuteurs, sans oublier le contexte dans lequel la parole est proférée.

Comment alors se manifestent le pouvoir et l'efficacité de la parole incantatoire chez Nangala ? Par quelle alchimie devient-elle symbole et quelle en est la visée argumentative ? L'objectif de cette étude est donc de rendre observable comment la parole incantatoire déploie tout son pouvoir et efficacité pour apporter guérison et apaisement à l'être humain en proie à la souffrance, d'une part, et par quel processus linguistique est conçue comme symbole, d'autre part. L'hypothèse induite par cette étude est que la parole est dotée de pouvoirs thérapeutiques.

La méthode de travail a consisté à déployer une analyse qui s'appuie sur un corpus littéraire. Plus précisément, une œuvre romanesque où des énoncés sont relevés et interprétés en contexte. La sémiologie a permis de déceler les significations profondes des signes et symboles contenus dans le corpus. Aussi la pragmatique linguistique est-elle la seconde approche linguistique adaptée à l'exploration du corpus littéraire qu'est *Le Printemps de la liberté* (désormais *Le Printemps...*). En ce sens, elle (la pragmatique linguistique) permet nécessairement de répondre aux questions telles que : qui ? quoi ? où ? comment ? pourquoi ? quand ?, etc. Répondre à ces questionnements permet d'analyser les énoncés verbaux des locuteurs afin d'en déceler la signification et le rapport entre ces énoncés et leurs producteurs.

Pour une bonne organisation de cette analyse, le travail articule deux grandes parties. Dans la première partie, il est question d'analyser le pouvoir et l'efficacité de la parole incantatoire d'une part, et d'en explorer le processus par lequel elle devient fondamentalement symbole, d'autre part. La seconde partie s'intéresse...

### **1. Du pouvoir et de l'efficacité de la parole incantatoire**

La parole est le lieu d'exercice du pouvoir. Ainsi, selon L. Nagayabarezy (2017, p.268), « Le pouvoir s'exerce à travers le langage ». Sacrifiant donc à la grande tradition de la définition de concepts, il convient de retenir du pouvoir ceci :

Nous pensons que l'activité verbale constituée par tout sujet, mais également, selon son statut social, l'un des divers moyens dont il dispose pour exercer son pouvoir. Les productions discursives renferment effectivement en elles-mêmes le principe d'un pouvoir, pouvoir virtuel qui ne devient possible qu'à la condition que le contexte institutionnel permette, faute de quoi, l'acte de langage tout en ayant été accompli illocutoirement échoue perlocutoirement. L'institution apparaît comme une situation contextuelle qui contraint la

production des actes de langage, et conditionne leur réussite et non plus comme instance où se localise en fait le pouvoir des mots. (Bourdieu, 1986, p.248)

Le pouvoir s'exprime donc à travers la parole qui elle-même est liée à un contexte socioculturel et institutionnel. Le texte de Camara Nangala qui sert de substrat à cette étude éclaire à cet effet éloquentement.

### **1.1. De l'importance du contexte socioculturel**

La parole, Chez Nangala, se dévoile dans un contexte socioculturel et institutionnel purement africain. La forêt sacrée est surtout le théâtre de dévoilement des faits langagiers produits par les différents locuteurs et qui est nommée dans cette étude parole incantatoire. La parole qui est dite en ce lieu sacré. C'est également une école de formation où l'enseignement est axé plus sur l'oralité. La parole qui sort de la bouche du prêtre-gardien de la tradition, est sacrée. Ainsi que nous lisons :

Exemple 1 : « Sonnon ô Sonnon, la parole est de miel. La parole est de sang. La parole est de feu. La parole est de flamme. J'aime la parole fulgurante qui lèche la voûte céleste ainsi qu'une étoile filante et va se nicher au cœur du Bois Sacré » (*Le Printemps...*, p.280).

Dans cet extrait, l'auteur dresse un tableau descriptif de la parole incantatoire qui a tout l'air d'une invocation par le vocatif « Sonnon ô Sonnon... ». Le ton est supplicatoire et implorateur. Il donne plusieurs caractéristiques à la parole : miel, sang, feu, flamme. Il n'oublie surtout pas d'indiquer le lieu de prédilection de cette parole : le Bois sacré. Cette dernière précision achève de convaincre le lecteur sur le contexte socioculturel de production de ladite parole. En Afrique, le Bois sacré est une école, un temple voire un lieu très saint donc de haute spiritualité où ont lieu intercession, exorcisme et incantation à l'effet de rendre possible l'impossible.

Ainsi décrite, la parole incantatoire est investie d'un pouvoir à nulle autre pareille dont les effets sont instantanés, magiques ; d'où son efficacité. Est efficace ce qui permet de parvenir au résultat escompté et de façon instantanée. La parole illocutoire efficace réussie perlocutoirement. Une parole qui échoue n'est point efficace. Or, la parole incantatoire réussit toujours. Toutefois, son pouvoir et son efficacité dépendent en majeure partie du contexte situationnel des différents locuteurs.

### **1.2. Du contexte situationnel locutorial**

Dans le contexte de cette étude, la parole se produit entre des locuteurs qui sont sur deux échelles sociales différentes. D'une part, il y a un être humain palpable, visible, et d'autre part, un être invisible incarné par l'esprit des mannes ou des Ancêtres. Dans le corpus, la partie visible de l'interlocution est incarnée par Baba Fougnygué. Dans cette interlocution, l'esprit de l'Ancêtre est celui qui occupe, dans la hiérarchie sociale, le haut de l'échelle. Baba Fougnygué en est soumis, car c'est à l'Ancêtre que la parole incantatoire est adressée. L'un est dans la position de demandeur et l'autre dans celle du donneur. Et comme on le sait, dans l'ordre social,

celui qui donne est celui-là même qui détient l'effectivité du pouvoir. L'exemple qui suit qui met en évidence cette situation.

Exemple 2 : « Dans cette clarté indécise qui annonce l'avènement de la nuit, la gestuelle de Baba Founignué a quelque chose de divin, une intensité dramatique. Il implore son Ancêtre » (*Le Printemps...*, p.280).

Dans cet exemple, on constate que c'est Baba Founignué (locuteur visible) qui produit le discours envers son Ancêtre, son interlocuteur (invisible). En Afrique, un grand respect est voué à l'esprit des Ancêtres, car pour l'Africain, les morts qui ne sont pas en réalité morts et qui se trouvent de l'autre côté du monde sont dotés d'un grand pouvoir. Pour leur parler, il faut alors donner à la voix un ton incantatoire beaucoup plus accessible à eux. Ainsi, le pouvoir qui se dégage de cette incantation se prouve par ses effets concrets sur les vivants : guérison de malades, conjuration du mauvais sort, enfantement, pluie, bonne récolte, etc.

Cette parole manifeste son pouvoir et son efficacité par elle-même, et aussi sa situation dans l'ordre cosmique et cosmogonique des choses en Afrique. Elle est l'Alpha et l'Omega. Elle est l'auteur de la vie et la mort. L'extrait suivant est illustratif de ce qui est dit supra.

Exemple 3: « La parole est commencement, la parole est origine. La parole est avenir. Le monde est et sera par la parole nourrie de bonté et d'amour » (*Le Printemps...*, p.281).

Cet extrait vient édifier ce que nous disons *supra*. Il révèle notamment le pouvoir créateur de la parole et par ricochet la suprématie de cette parole sur toute la création. Il s'établit donc une relation hiérarchique de verticalité entre le monde visible et le monde invisible. C'est dans cette relation verticale que la parole exerce son pouvoir et son efficacité de guérison sur les humains.

### **1.3. La parole incantatoire comme thérapie**

En Afrique, la parole joue un grand rôle dans le traitement thérapeutique des maladies. Elle reste le dernier recours ou le dernier rempart lorsque toute tentative de solution a échoué. Ainsi Camara Nangala fait-il dire à Baba Founignué, détenteur, orfèvre de la parole incantatoire. Examinons l'exemple 4

Exemple 4 : « Sonnon ô Sonnon, tu as dit et il est fait selon ta parole, selon ta volonté. L'oiseau foudroyé a survolé monts verdoyants et vallons sans encombre, jusqu'au bercail » (*Le Printemps...*, p.281).

Dans cette envolée lyrique, le locuteur Baba Founignué fait un panégyrique à l'endroit de l'esprit de son Ancêtre. C'est une stratégie argumentative qui a pour effet de toucher la sensibilité de son interlocuteur et le rendre disponible à l'exhaussement de la requête à lui formulée. Le discours est ici emphatique et profondément imagé. Le locuteur fait usage d'une métaphore en présentant l'Ancêtre Sonnon au malade qu'est Pessa, le personnage principal de l'œuvre. La parole, en ces circonstances est produite de façon oblique. L'interlocuteur saisit clairement ce qui lui est dit car il a la compétence requise pour décrypter le discours ainsi connoté. Pessa, l'oiseau en peine

est venu chercher la guérison auprès du Grand Sonnon. Ici, c'est toute la puissance et l'efficacité de la parole incantatoire qui est invoquée. Quand Sonnon dit quelque chose par sa simple parole, il se réalise. Pessa, grâce à ce pouvoir de la parole a effectivement recouvré la guérison qu'il a tant recherchée. L'extrait suivant le confirme.

Exemple 5 : « Tant que Grand Sonnon, depuis le séjour éternel des Ancêtre posera son regard bienveillant sur nous, il en sera ainsi. Là où Grand Sonnon étant son aura, les forces du mal échouent lamentablement » (*Le Printemps...*, p.281).

Les prouesses de Grand Sonnon sont mises en évidence dans cet exemple. Quand la parole lui est adressée en ces termes, il réagit instantanément et le malade recouvre la guérison. Dans ces conditions, la parole incantatoire prend une dimension magique. C. Viktorovitch (2021, p.210) ne dit pas moins quand il déclare : « Dans le vocabulaire de la magie, l'incantation désigne la composante verbale d'un acte surnaturel. En prononçant souvent de manière répétée, des formules magiques ou sacrées, l'incantateur parvient à transformer la réalité. A la plier à sa volonté. »

Alors l'exemple qui suit est la preuve de l'opinion susmentionnée.

Exemple 6 : « Baba Fougnygué annonce que le salut de Pessa se passe dans le Bois sacré. Ce transfert se fera dans un délai de sept jours » (*Le Printemps...*, p.288).

Le medium Baba Fougnygué annonce, après communication avec le monde invisible, la guérison du malade.

Dans l'ensemble, la parole incantatoire dans *Le Printemps de la liberté* est investie d'un pouvoir efficace de guérison et de création. En Afrique, la parole est créatrice. Elle est aussi vie, mais aussi symbole. L'étude ambitionne dans sa suite de mettre au goût du jour cette composante symbolique de la parole incantatoire.

## **2. La symbolisation de la parole incantatoire**

L'Afrique est généralement reconnue comme un point d'ancrage de l'oralité et par conséquent où le proverbe joue un rôle des plus déterminants. le proverbe est fondamentalement un déterminant de la parole en Afrique. Ainsi, la parole incantatoire, pour se déployer dans toute sa plénitude et être conséquemment puissante, elle a besoin de faire du proverbe son moyen de transport.

### **2.1. La portée du proverbe**

symbolisation se définit dans le cadre cette analyse comme un processus discursif à partir duquel une chose se fait symbole.

Etymologiquement le mot symbole vient du grec *sumballein* qui signifie lier ensemble. Un *symbolon* était à l'origine un signe de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frère et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant. (Benoist, 2021, p.5).

Dans le texte de Nangala, la parole est faite symbole à partir d'elle-même et par elle-même. À ce sujet, E. Benveniste (1974, p.25) précise : « (...) il ne s'agit plus des origines, mais des fondements, et au fondement de tout se trouve la symbolique de la

langue comme pouvoir de signification. » La parole en tant que matérialité de la langue, est dotée d'un pouvoir de signification et d'identification du monde.

S'agissant plus particulièrement de la parole incantatoire proverbialisée, elle est celle qui parvient au mieux au cœur de la divinité. Car, si A. Stam (1999) estime que « la parole [africaine] est un monde », c'est certainement, parce qu'elle est proverbialisée. La parole africaine se caractérise surtout par l'oralité où le proverbe occupe une place d'importance. Or, le proverbe dans ses manifestations, s'appuie sur des images ou des symboles. Les exemples ci-dessous montrent cette imagerie ou symbolisation de la parole à travers les proverbes.

Exemple 7 : « La chèvre s'assure de l'état de santé de la ménagère avant de s'aventurer à manger son igname. J'ai donné ma parole. La salive crachée ne peut plus être avalée. » (*Le Printemps...*, p.289)..

Dans cet extrait, il ressort une parole doublement proverbialisée. La sémantique de la première composante de cette parole relève que le malfaiteur agit en fonction de la capacité à réagir de la personne contre laquelle il veut faire le mal. Quant à la deuxième, elle est relative à la sincérité, à l'honnêteté de l'homme qui ne se dédit pas, qui ne trahit pas sa parole. Le proverbe de ce point de vue s'avère le terreau linguistique par lequel la parole devient symbole, image et vérité. C'est par le proverbe qu'elle atteint sa dimension la plus haute et la plus sublime. On ne peut appréhender la dimension spirituelle et mystique de la parole incantatoire que sous la guidance lumineuse du proverbe. De ce texte formulaire proverbial se dégage les symboles ci-après :

- *La chèvre* symbolise le malfaiteur, le destructeur ;
- *la ménagère* symbolise la propriétaire, la victime ;
- *l'igname* symbolise la propriété, le bien matériel.

Dans la deuxième composante:

- *la salive* crachée symbolise la parole donnée.

Un autre exemple s'offre à nous dans le corpus étudié.

Exemple 8 : « Sonnon ô Sonnon, à présent, je mets mon destin entre tes mains. Quiconque est sous la pluie ne craint plus de se mouiller les pieds en traversant la rivière (...). L'arbre qui a produit beaucoup de fruits se courbe de lui-même, mais quand vient à se briser la branche qui porte ce surplus de fruits, il rapetisse d'autant » (*Le Printemps...*, p.285).

Dans cet exemple, la parole marquée par une doublure proverbiale, s'explique par elle-même. Les référents sur lesquels se développe le récit du locuteur sont en réalité des symboles dont la signification permet de mieux comprendre sa pensée. Elle traduit l'engagement et la détermination de l'homme face à la difficulté. Quand le problème survient, l'on n'a d'autre alternative que l'affronter, d'une part. Et lorsque dans un corps social ou une organisation sociale quelconque, un membre de cette organisation vient à s'y détacher, ce corps se réduit tant bien qualitativement que quantitativement, d'autre part.

Par ailleurs, au sens Saussurien du terme, les proverbes sont linguistiquement constitués de mots qui en eux-mêmes sont des signes. Chaque mots ou symbole

renferme en lui un monde, une culture. Le proverbe africain remplit amplement cette fonction culturelle. Quand le proverbe sort de la bouche d'un patriarche et sage homme comme Baba Fougnygué (comme c'est le cas dans les exemples précités), il est sémantiquement et socialement chargé. Allant de ce sens, E. Benveniste (Op. cit., p.25) soutient que « La symbolisation, le fait que justement la langue, c'est le domaine du sens. Et, au fond, tout mécanisme de la culture est un mécanisme de caractère symbolique. »

L'analyse a permis de comprendre que le proverbe donne de la substance à la parole. Il est indispensable à la communication sacrée, il est l'habitable même de la parole incantatoire. Cependant, quid de l'offrande ?

## 2.2. L'offrande, un *substratum* de la parole incantatoire

L'offrande, c'est un acte par lequel un individu transfère consciemment un bien matériel et immatériel à un tiers. Dans un contexte religieux ou spirituel, l'offrande s'avère la clé par laquelle le demandeur ouvre les écluses de la bénédiction ou de la réponse à son problème. C'est la règle de la réciprocité ou l'accomplissement de la loi de la compensation. L'offrande a donc accompagné la vie des humains depuis les époques préhistoriques jusqu'à nos jours. La religion quelle qu'elle soit, en fait son cheval de bataille. C'est par l'offrande que l'incantateur parvient à toucher le cœur de la divinité. En Afrique, l'offrande est sacrée tout comme la parole qui l'accompagne lors d'un rituel. Ainsi,

dans le langage, le symbole est un phénomène d'expression (ou de communication indirecte) qui n'est signifiante que par l'intermédiaire d'une structure sociale, d'une totalité à laquelle l'on participe, et qui a toujours la forme d'un pacte, d'un sermon, d'un interdit, d'une foi jurée, d'une fidélité, d'une tradition, d'un lieu d'appartenance spirituelle, qui fonde les possibilités allocutives de la parole. (Irié, 2015, p.255)

Comme dit tantôt, le symbole est un discours voilé, une adresse oblique, une expression connotée. Le discours traditionnel africain fonctionne ainsi, toujours par des images proverbialisées. L'offrande en sa qualité de symbole est la sève du discours que le prêtre-voyant adresse à la divinité ou à l'Ancêtre. Baba Fougnygué déclare à cet effet :

Exemple 9 : « Sonnon ô Sonnon, voici *l'offrande* ! J'accomplis cet acte sacré tant de fois millénaires, en ton nom, en ton grand nom... » (*Le Printemps...*, p.281).

Dans cette invocation, le locuteur Baba Fougnygué présente l'offrande comme le symbole de sa parole, la parole incantatoire. L'énoncé « voici l'offrande ! » s'accompagne d'un geste de monstration pour présenter effectivement l'offrande à la personne à qui elle est destinée. Le point d'exclamation qui ponctue cet énoncé traduit le sentiment, l'émotion qui étreint l'être tout entier de Baba Fougnygué face à son Ancêtre Sonnon. D'ailleurs, l'énoncé « tant de fois millénaire » témoigne de la récurrence de cet acte. Cela sous-entend que sans cette offrande, jamais, Sonnon ne fera droit à sa requête. C'est la règle. L'offrande est le symbole qui incline le cœur de



Sonnon. Mais de quoi cette offrande est-elle constituée ? La réponse à cette interrogation se trouve dans l'extrait ci-après :

Exemple10: « *Le coq égorgé s'élance dans les airs puis s'abat face au ciel* » (*Le Printemps...*, p.281).

Exemple 11 : « Baba Fougnigué revient sur la berge, l'allure altière. Il adresse un signe à ses fils. Ceux-ci détachent *un des moutons*, le soulèvent et le balancent dans le lit de la mare. Les crocodiles se déchaînent soudain. Ils s'élancent dans un chaos indescriptible et apocalyptique à la conquête de *l'offrande* qui n'a pas le temps de toucher le sol. Le sang gicle instantanément » (*Le Printemps...*, p.287).

Les deux exemples susmentionnés apaisent notre curiosité relativement à l'identité de l'offrande-symbole. Dans le premier exemple (en 12), l'offrande est un coq. Cette volaille est très déterminante dans pareille cérémonie en Afrique. L'Africain considère le coq comme une bête dont la chair est prisée par les esprits. Le voir s'abattre sur le dos, la face tournée vers le ciel, cela symbolise l'acceptation de l'offrande par l'Ancêtre invisible. C'est la raison pour laquelle il intervient dans toutes les cérémonies sacrées.

Dans le second exemple (en 13), il s'agit du mouton. Le mouton fait office d'offrande-symbole depuis des temps immémoriaux. En effet, ce texte fonctionne comme une intertextualité, car il conduit inexorablement dans le récit biblique de l'alliance entre Abraham et l'Éternel Jéhovah qui a demandé au patriarche Abram de sacrifier son unique fils Isaac en son nom. Ainsi que nous lisons : « Dieu dit : prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagne que je te dirai (Genèse, 22 vers 2). La suite du texte nous apprend qu'Abram a obéi à la recommandation de l'Éternel, mais en lieu et place d'Isaac, Dieu fit venir miraculeusement un mouton qui lui a été offert en sacrifice. Abram fut béni et devint Abraham. Le texte de la Genèse, 12 vers 5 dit ceci : « On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. »

À Moïse également, Dieu demanda une offrande pour le pardon des péchés du peuple d'Israël : « Pour un bélier, tu présenteras une offrande deux dixièmes de fleur de farine pétrie dans un quart de hin vin, avec l'holocauste ou le sacrifice, pour chaque agneau » (*Nombres.15 vers. 6<sup>95</sup>*).

L'offrande est donc divine, et pour l'obtention de quelque chose, il n'est pas bien séant de se présenter, les mains vides, devant une divinité, une force spirituelle à laquelle on demande la guérison. C'est en donnant qu'on reçoit !

Les chiffres et certains éléments de la nature sont doués de sens. Ce sont des symboles qui méritent aussi notre attention dans cette étude.

### **2.3. Codification de la parole incantatoire par les chiffres et autres phénomènes naturels.**

---

<sup>95</sup> Version Louis Second.

Les chiffres, depuis l'aube des temps, sont symboliquement chargés de sens et de signification. Tout s'explique. La parole africaine fait constamment usage des chiffres comme moyens de haute communication. Ils sont utilisés pour coder le message afin de le rendre inaccessible au profane. Sauf les initiés peuvent en déceler le sens, la signification et la quintessence. C'est ce qui fait le mystère de la parole incantatoire. Analysons les exemples suivants.

Exemple 12 : « Il tourne *sept fois* autour des moutons. De nouveau, dans le lit de la mare asséchée, il retrouve instantanément son air grave et sérieux. Il appelle à *trois reprises*, en frappant énergiquement autant de fois dans ses mains : « Baba ! Baba ! Baba ! » » (*Le Printemps...*, p.287).

Dans cet extrait, nous notons les chiffres 3 et 7. La science numérogique enseigne, sur une base biblique, que le trois symbolise la trinité, c'est-à-dire le père le fils et le Saint-Esprit. C'est un chiffre très puissant dans les arts sacrés mystiques africains. Contrairement au sens que les écrits bibliques en donnent, chez l'Africain, le chiffre trois (3) symbolise le père, le fils et la mère. Dans cette triade, la femme s'avère la partie essentielle, car c'est elle qui donne la vie. Baba Fougnygué en invoquant trois fois l'esprit de l'Ancêtre Sonnon, invoque ainsi l'esprit fécond qui donne la vie, la santé et la guérison. Le chiffre sept (7) quant à lui, symbolise l'accomplissement et par ricochet, le témoignage de la guérison totale de Pessa.

Il n'y a pas que les chiffres qui sont évocateurs dans ce texte. Il y a aussi certains phénomènes de la nature qui apparaissent comme des symboles très expressifs.

Exemple 13 : « Un bruit sourd provient des entrailles de la terre. Deux mâchoires longues et fortes émergent lentement à travers l'ouverture. Puis, deux yeux à fleur de tête scintillent dans la pénombre du trou. Le corps de l'insolite apparition émerge entièrement. Enfin, la queue. *Un crocodile* d'envergure impressionnant se dresse sur ses pattes trapues à quelques distances de Baba Fougnygué » (*Le Printemps...* ; p.286).

L'exemple sus-indiqué fait mention d'un crocodile, un animal très redoutable. Celui-ci symbolise en réalité l'esprit de l'Ancêtre Sonnon. C'est lui qui reçoit la parole. C'est donc lui le vrai interlocuteur du prêtre-voyant Baba Fougnygué. Son apparition et consommation des offrandes (coq et mouton) sont de bon augure pour la santé de Pessa.

Exemple 14 : « Wounouplet remarque avec stupéfaction qu'il porte un diadème au sommet du crâne. Celui-ci est composé de *cauris* et de *perles* de toutes formes. *Un anneau métallique* enserme la patte antérieure droite de l'animal (*Le Printemps ...*, p.286).

Une description extraordinaire est faite dans cet extrait. Des éléments en usage dans le quotidien des Africains sont mis en contribution pour véhiculer un message important. Chacun de ces éléments est un signe, un symbole qui incarne un discours dans l'ordre cosmique et cosmogonique africain.

- Le cauris est un canal de communication entre le monde visible et le monde invisible. C'est à travers la position du cauris jeté à tout hasard par terre que le prêtre-voyant fait une lecture du futur. Sa présence au sommet du crâne de la bête féroce permet au patriarche Baba Fougnygué de rentrer en communication avec lui.

- Ici, les perles symbolisent la beauté africaine, mais surtout la beauté de la parole africaine, sa succulence linguistique. La parole africaine est art et poésie. Baba Fougnygué tenant cet art de ses Ancêtres, il en fait bon usage dans le Bois sacré. Et son Ancêtre Sonnon en est fier. Baba Fougnygué est un Patriarche qui se révèle un orfèvre de la parole émaillée de proverbes, d'ellipses, de paraboles et de litotes.

Ainsi que le confirme les écrits judéo-chrétiens : « Au commencement était la parole (...) Rien de tout ce qui a été fait n'a été sans la parole... » (Jean.1 Vers 1<sup>96</sup>). Nous avons dans ce texte, les attributs immuables de la parole sacrée. Il précise que c'est par elle que le monde a été créé. La parole incantatoire présente les mêmes attributs et caractéristiques. Car, il est de notoriété que « la civilisation africaine, malgré l'existence de formes d'écriture (hiéroglyphiques, méiotique et arabe), est qualifiée de civilisation de l'oralité en ce que la parole est la forme la plus répandue de transmission du savoir et du savoir-faire dans la majorité des civilisations africaines » (Irié, op. cit., p.259).

- L'anneau qui enserme la patte droite de l'animal est symptomatique du monde lui-même. L'animal qui en lui-même est le signe de la présence de l'esprit de l'Ancêtre tient le monde dans sa patte. C'est également le signe de l'alliance qui unit Sonnon et Baba Fougnygué. Placé sur la patte droite de l'animal est un signe positif. Cela signifie que les nouvelles sont bonnes et que l'Ancêtre Sonnon accepte les offrandes que lui présente Baba Fougnygué au nom du malade Pessa, parce que dans la culture des Africains, le côté droit est le symbole du positif tandis que le côté gauche symbolise le négatif. Ce sont des indicateurs importants chez l'Africain pour faire une lecture pointue des temps et des circonstances qui se présentent à lui.

Camara Nangala par son texte romanesque célèbre la parole africaine en mettant en exergue son pouvoir, son efficacité et son processus de symbolisation. Elle guérit, elle crée. Mais elle est aussi recherche de l'expressivité, de l'émotion qui fait sa singularité. « La parole est (...) le lieu privilégié où les jeux de pouvoir et les tensions se manifestent le plus lisiblement » (Ugo, 2016, p.189).

### **Conclusion**

La linguistique française a pour objet l'étude scientifique du langage humain. Dans son évolution, elle fait de la parole un objet de sa recherche. Ainsi parle-t-on de linguistique de la parole. Cela vaut son pesant d'or car les humains produisent plusieurs milliers de discours dans leurs interlocutions, parce que parler est le propre de l'homme.

En Afrique notamment, la parole est de l'or, elle est très précieuse car elle caractérise l'histoire de toute l'Afrique. Bien qu'il ait existé des procédés scripturaux de figement de la pensée, l'Afrique a été vue comme un continent de l'oralité. Le corpus qui a été étudié, est sans exagération, une célébration de la parole africaine. C'est une parole poétisée fait d'innombrables images qui touche la sensibilité et l'émotion. Sa force réside surtout dans les images qu'elle mobilise ou déploie.

---

<sup>96</sup> Louis Second.

L'étude a noté que c'est une parole qui se déroule entre le visible et l'invisible. Elle est emphatique, recherche l'expressivité et à faire agir l'interlocuteur.

Par ailleurs, l'étude retient que la parole incantatoire est pourvue d'un pouvoir et d'une efficacité sans limite. Prononcée, elle produit les résultats escomptés. C'est pour cela qu'elle est le dernier rempart. C'est une parole des Bois sacrés qui a un caractère extraordinaire, mais surtout qui n'est pas à la portée de tous. Et comme il est dit souvent, la vie et la mort sont au pouvoir de la parole. Elle fait et elle défait.

### **Bibliographie**

- Benveniste E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Paris. Gallimard.
- Benoist L. (2004). *Signes, symboles et mythes*. Paris. Puf.
- Bourdieu P (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris. Fayard.
- Irié B. G. M. (2015). *Alchimie de l'inversion dans la littérature orale. Pour une Economie linguistique Didiga*. Abidjan. Les Editions du CERAP.
- Ugo B. et Tønning G. (2016). *Parole*. Paris. Ellipses.
- Second L. (1910). *La sainte Bible*.
- Ngayabarezi M. L. (2017). *Dictionnaire critique de l'énonciation*. Tome1. Paris. Edilivre.
- Saussure de F. (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris. Payot.
- Stam A. (1999). *La parole est un monde. Sagesse africaine*. Paris. Seuil.
- Viktorovitch C. (2021). *Le pouvoir rhétorique. Apprendre à convaincre Et à décrypter les discours. La parole est une arme!* Paris. Seuil.